



Bart

MOEYAERT

Éditions du Rouergue

IK WAS BEZOEK DAT LAN
J'ÉTAIS LE PASSANT QUI
MAAR IK MISSTOND NIET
MAIS JE NE DETONNAIS PAS
ALS EEN SCHEMERLAMP
COMME UN LAMPADAIRE
IK DEED NIET ONGEZELLIG
J'ÉTAIS PLUTÔT BIEN É
AAN TAFEL MINDER VEEG
SEMBLAIT S'ÉVAPORER
MÛ AF EN TOE TE WÛZEN
S'EMPÊCHER PARFOIS D'M
DON NOEMDEN ZE MÛ ON
ALORS BRUSQUEMENT, IL

La richesse d'une maison d'édition, ce sont ses auteurs. C'est pourquoi nous avons voulu partager avec leurs lecteurs ce qui nourrit leur travail. D'où viennent-ils ? Pourquoi aiment-ils écrire pour de jeunes lecteurs ? Où puisent-ils leur imaginaire ? Quelles sont leurs convictions d'homme et de femme vivant ici et maintenant ? Depuis l'origine, nous avons, au Rouergue, la volonté de publier des textes portés par une vérité d'écriture et impliqués dans le monde d'aujourd'hui. Aussi, les écrivains qui font avec nous un bout de chemin, nous les aimons singuliers et authentiques. Notre travail d'éditeur est de les accompagner, texte après texte, dans leur travail d'écriture, avec la conviction partagée qu'il faut donner à lire, dès le plus jeune âge, des textes de qualité. La plupart d'entre eux publient dans les différentes collections du Rouergue. Ils écrivent des albums, des romans illustrés pour les 8/12 ans dans la collection **Zig Zag**, ou pour les adolescents dans la collection **doAdo**. Certains même écrivent à la fois pour la jeunesse et les adultes, et publient dans notre collection littéraire **La brune**. Dans ces livrets, nous vous invitons à les rencontrer, puis à découvrir chacun de leurs livres. En espérant que ces paroles d'écrivains vous inciteront à aller plus loin encore dans le plaisir de la lecture.

Sylvie Gracia

Directrice de collection

Aux Éditions du Rouergue, Bart Moeyaert a publié :

- **Le Maître de tout**, Album page 10
- **Frères**, doAdo page 12
- **Oreille d'homme**, doAdo page 14
- **C'est l'amour que nous ne comprenons pas**, doAdo page 15
- **Nid de guêpes**, doAdo page 16
- **Olek a tué un ours**, Album page 17
- **Moi, Dieu et la Création**, Album page 18
- **Embrasse-moi**, doAdo page 19

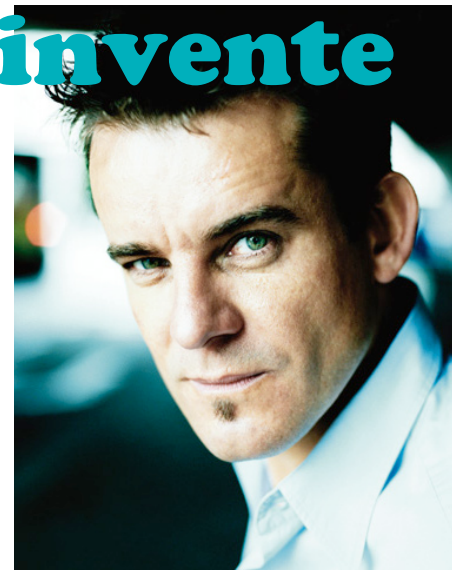
Bibliographie

N DE MEEDWEN. TOEGEVOEGD
 JETER UN MAUVAIS SOKI. COMMENT ÉTAIT-IL POSSI
 ST IK, BINNEN ZAT EN TEGEUJK MOG BUITEN S
 QUE JE SOIS ASSIS DEDANS TOUT EN ME TROUVANT

Entretien

“ Je réinvente

**le monde
depuis ma
cabane”**



**Tu as publié ton premier livre à dix-neuf ans.
L'écriture a donc été présente très tôt dans ta vie ?**

Oui, dès l'enfance. J'ai toujours été solitaire, bien que je sois le dernier-né d'une famille de sept garçons. J'avais une cabane dans un arbre, au fond du jardin, et je m'y réfugiais pour écrire et dessiner. Et comme j'habitais à vingt minutes de l'école et que j'y allais en vélo, j'inventais en pédalant des



Bart à sa naissance, entouré de ses six frères et de son père (à gauche). Sa mère est encore à la maternité.

chansons que je transcrivais ensuite. À l'époque, je croyais que tous les écrivains fabriquaient leurs livres eux-mêmes, comme moi je le faisais sur les petits cahiers que m'offraient mes frères aînés. Pourtant, à l'époque, si on m'avait demandé si je voulais devenir écrivain, j'aurais répondu non, je voulais être vétérinaire ou forestier, avoir une maison dans la forêt et faire des promenades avec mon chien. Puis, à l'adolescence, j'ai commencé un journal intime, parce que j'avais beaucoup aimé un roman racontant le tour du monde d'un garçon qui tenait un journal de bord, et je croyais que c'était une histoire vécue. J'ai voulu faire de même, mais ma vie n'était pas si intéressante que ça ! Alors j'ai commencé à inventer : j'avais un accident, je tombais amoureux d'une fille... Mon journal intime n'était plus vraiment autobiographique, mais tout ce que j'écrivais était vrai pour moi. À seize ans, tout allait mal, le monde était trop grand, je ne parlais pas aux autres, je souffrais, je « jouais à la vie ».

Et ce vrai-faux journal intime est devenu ton premier livre publié aux Pays-Bas, *Duo avec fausses notes*, en 1983...

Et c'est un succès. Les critiques disent qu'on l'entend « le battement des cœurs d'ados ». Le livre se vend très bien et il se vend toujours. À l'époque, les auteurs jeunesse avaient plutôt cinquante ans et étaient instituteurs... Avec mes dix-neuf ans, j'étais vraiment « un nouveau talent » ! (rires). Quand j'ai reçu le **Prix néerlandais du meilleur livre *Enfance et Jeunesse***, la salle hurlait d'enthousiasme ! Je ne comprenais pas pourquoi...

Depuis, tu as publié une trentaine de livres, romans, albums, poésie, mais aussi des scénarios, des pièces de théâtre. Après ce premier succès, comment cela s'est-il enchaîné ?

Même après le succès de mon premier roman, mon père voulait que je devienne enseignant. Alors, il a fallu que je me batte. Depuis toujours, j'ai fait attention à ne pas me conformer à ce que les autres attendent de moi. Pendant quinze ans, je n'ai pas gagné ma vie avec l'écriture, alors j'ai fait beaucoup de choses, des travaux de correction, des articles de journaux... Après *Duo avec fausses notes*, on me demandait d'écrire la suite, et j'ai refusé. Chaque livre qui a suivi a surpris les lecteurs. « Je ne suis pas ce que tu crois », telle pourrait être ma devise. Je suis toujours l'enfant solitaire qui se réfugiait dans sa cabane, je trouve cela parfois triste, mais je dois rester critique envers moi-même, et veiller à toujours évoluer.

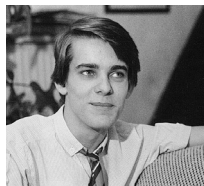
Tes personnages sont toujours soit des enfants, soit des adolescents. Cette période de la vie te semble la plus intéressante à explorer ?



Bart à six ans, en train d'écrire ou de dessiner.

Quand tu es jeune, tu sais des choses, mais tu ne sais pas tout. Et les questions que tu te poses sont très intéressantes. Tu peux aussi agir avec pas mal de liberté. Quand tu es adulte, tu sais plus de choses, mais tu es moins libre. Cet âge-là m'intrigue et me touche, on a le regard ouvert. Cela donne des personnages très intéressants. Des personnages en recherche. Un de mes livres s'appelle *C'est l'amour que nous ne comprenons pas*. Cela pourrait résumer tout mon travail. Des livres sur l'amour. Sur tout ce que l'on ne comprend pas quand on est adolescent.

Tes romans se passent toujours à la campagne, sur un tout petit territoire, et l'époque n'est pas indiquée. Cela pourrait avoir lieu aujourd'hui, ou il y a trente ans. Les gens n'ont pas de téléphone portable, de télé. Pourquoi ne parles-tu pas directement de notre époque ?



Bart, à 19 ans, lors de la sortie de son premier roman.

Parce que j'aime parler de l'essentiel. Et l'essentiel, c'est ce que l'on ressent, à l'intérieur de soi. Et ça, ça ne change pas, quelle que soit l'époque. Les choses superficielles, j'aime bien, ça embellit, c'est beau, mais ce n'est que de l'emballage. Ce n'est pas de cela que je veux parler. Je veux parler de choses plus profondes. Mais je ne suis pas un vieux réactionnaire ! Si une télé ou un portable étaient importants pour l'histoire, si ça avait un sens, j'en mettrais. Quand tu reçois un SMS qui te dit « je t'aime », c'est assez superficiel, ce qui est intéressant, c'est ce qui n'est pas dit. Tu sais, même dans un SMS, beaucoup de choses peuvent se lire « entre les lignes » ! En fait, je continue de réinventer le monde depuis ma petite cabane. Et les choses qui me viennent, ce sont des choses plus profondes, plus noires. Les adultes oublient trop souvent qu'à dix ans, on peut hurler de tristesse ou de solitude. On ne veut pas voir que les enfants peuvent être cruels, comme dans mon roman *Oreille d'homme*. Alors, on publie des livres qui nous disent que c'est beau, l'enfance. Mais ma littérature n'est pas sombre. Dans *C'est l'amour que nous ne comprenons pas*, un des jeunes dit : « On n'est pas vraiment heureux, mais ça pourrait être pire » ! (rires)

Tu écris aussi des albums. Qu'est-ce qui t'en a donné envie ?

Travailler avec un illustrateur est excitant. Mais ils doivent appartenir au « même

jardin » que moi, et c'est pour cela que je veux choisir par qui mon texte sera illustré. Ensuite, il a toute liberté, pour déployer le texte ou l'emmener ailleurs. Même si ce que fait l'illustrateur, au final, peut ne pas me plaire ou me choquer. Ce sont ses choix.

Des textes anciens t'ont inspiré pour certains albums. La Genèse dans *Moi, Dieu et la Création*, *L'Oiseau de feu* dans *Olek*, *Le roman de Renart* dans *Le Maître de tout*. C'est une façon de les transmettre ? De montrer combien ils nous parlent encore ?

Ce sont des textes importants pour moi. Ils posent des questions essentielles ; ce sont des questions que je me pose d'abord à moi-même, avant de les poser aux enfants. Et j'y réponds avec une histoire.

Tes cinq romans traduits au Rouergue le sont par Daniel Cunin, puisque tu es originaire de la Flandre belge et que tu écris en néerlandais. Est-ce que le choix du traducteur est important pour toi ?

Oh oui, c'est comme pour les illustrateurs. Daniel Cunin joue dans le même jardin que moi. C'est très important, le choix du traducteur, j'ai besoin d'une complicité avec lui. Et Daniel Cunin, comme mon traducteur en allemand, comprend mon écriture, et quand ce n'est pas le cas, il m'envoie un mail pour me poser des questions. Je suis heureux que les belges francophones puissent lire mes livres, grâce à ses traductions. Il a fallu attendre longtemps. Je suis plus connu en Suède ou en Allemagne qu'en Wallonie ! En 2006, j'ai cependant reçu à Namur le **Prix Libbylit du meilleur roman belge** pour l'ensemble de mes livres. C'était la première fois que j'étais reconnu comme « écrivain belge » !

Aujourd'hui, tu vis de ton écriture, tu es traduit dans dix-sept pays, tu as reçu des prix prestigieux et tu es en Europe du Nord un auteur jeunesse très reconnu. Tu n'es donc plus si solitaire que ça !

Quand je suis chez moi, à Anvers, je ne pense pas aux gens qui me lisent à Rome ou à Copenhague ! Mais quand je suis invité dans un pays, cela me donne beaucoup de joie. Je me souviens par exemple d'avoir rencontré trois cent cinquante jeunes dans une halle sportive à Tokyo, ils avaient lu mon recueil autobiographique, *Frères*, et ces jeunes Japonais m'écoutaient parler de mes frères et de mes parents ! J'ai alors le sentiment d'exister. Ce n'est pas que je me prenne pour une star, mais les gens voient ce que je suis. Si je n'avais pas eu ce succès à 19 ans, je ne me serais pas battu aussi fort pour devenir ce que je suis vraiment. Je ne pouvais pas me contenter de ce succès rapide, « vite fait ».

Aujourd'hui, qui est Bart Moeyaert ?

Je ne crois pas avoir changé. Je suis toujours à la recherche du livre que je veux écrire. Comme dans mon premier roman, je raconte des histoires qui parlent d'amour et d'amitié. L'amour et l'amitié que tu peux donner et que tu peux recevoir. Et je cherche toujours à toucher vraiment la vérité. On me dit parfois que mes livres sont difficiles à lire pour des jeunes, parce qu'il se passe beaucoup de choses « entre les lignes » ! Mais je ne trouve pas mes livres difficiles. Je dis parfois que les jeunes n'ont pas l'habitude de lire des livres comme les miens. À dix ans, je regardais des films pour adultes, je ne comprenais sûrement pas tout, mais c'était

des films qui me touchaient. On a parfois dit que mes livres étaient pour adultes. Mais est-ce qu'un livre a besoin d'être clair ? Il faut des choses singulières pour faire un livre, le sel et le poivre, le noir et le blanc. Quand tu aimes les jeunes, quand tu les comprends, tu ne leur demandes jamais ce qu'ils veulent. Face à des jeunes, je suis ce que je suis. Je ne leur demande pas ce qu'ils veulent entendre ou lire, cela ne me semble pas une position juste. C'est comme cela que je les prends au sérieux. ■

Né en 1964, à Bruges (Belgique), Bart Moeyaert est l'auteur d'une trentaine de romans (pour enfants, adolescents et adultes),



de scripts pour la télévision, de pièces de théâtre et de poésie. Son travail, très reconnu en Europe du Nord (il est traduit en dix-sept langues), a reçu des prix prestigieux. Il a été nommé cinq fois pour le Prix Astrid Lindgren, et a été deux fois finaliste pour le Prix Hans Christian Andersen. Il vit aujourd'hui à Anvers.

www.bartmoeyaert.com



Le Maître de tout

Texte de Bart Moeyaert
Illustrations de Katrien Matthys
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

ALBUM
NOUVEAUTÉ Octobre 2008
78 pages dont 28 rabats - 22 €
ISBN : 978 2 84156 963 2



Les premières pages

La chouette et la vieille carne

Le chat grimpe dans un arbre. Il choisit une branche qu'occupe déjà une chouette qui n'aime guère les visites.

- Si tu viens t'asseoir à mes côtés parce que tu as faim et que tu veux faire de moi ton dîner, crie la chouette, je te préviens : j'ai des serres acérées et très peu de patience. De ma patte gauche, je t'envoie une torgnole et de la droite, je te balance par terre, avant même que tu aies pu dire miaou.

- Holà ! dit le chat en se réfugiant contre le tronc. Tu es de mauvaise poil ! Si j'ai l'air comme ça d'un tigre, en dedans, je suis un gentil

petit chat. Sans arrière-pensée.

- Un chat, ça a toujours des arrière-pensées, dit la chouette. Laisse-moi regarder dans tes yeux pour voir si je peux y lire la vérité.

- Fais donc, regarde donc, rétorque le chat en se penchant vers la chouette. N'oublie pas que pour regarder, il faut être deux. Quand tu me regardes dans les yeux, mes yeux te regardent. Je suis curieux de savoir ce que je vais voir. Toutes les souris que tu as attrapées ? Toutes les cailles qui traînaient encore dehors après le coucher du soleil ? Tous les coléoptères qui ignorent que les chouettes mangent [...] des chatons, qui sait ?

[...]

Album

En quatorze courtes fables,

le portrait d'un chat

à la fois sympathique et arrogant,

fort contrarié de ne pas être

« le maître de tout ». Parce qu'il se sent

foncièrement libre et indépendant,

le chat regarde les autres animaux avec

curiosité et supériorité. Il se moque

de la vieille chouette, donne des leçons

au chien, tente d'embrouiller le renard, n'a pas

de pitié pour les souris, est agacé par les

papillons et les lucioles et trouve le coq et les

poules carrément idiots. Dans cet album hors

normes alternent scènes de jour et scènes de nuit

imprimées à l'encre phosphorescente à l'intérieur

des rabats. Un bestiaire drôle et insolite.



Album

« De temps à autre, je reçois une lettre ou un courriel : quelqu'un me demande si j'ai envie de travailler sur un projet donné. Je me fie beaucoup à ce que je ressens au fond de mes tripes. Un jour, j'ai reçu un long message d'une illustratrice débutante qui me proposait de collaborer à un album qu'on pourrait feuilleter dans le noir. L'idée des illustrations phosphorescentes m'a enthousiasmé. C'était une belle occasion de montrer ce qu'un livre, ça sait faire. Il attend qu'on l'ouvre, qu'on le lise pour se mettre à vivre. Mais ce n'est pas tout : lui nous fait vivre un drôle de moment. »



Frères

doAdo

Texte de Bart Moeyaert
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

Collection doAdo - Titre paru en mars 2008
224 pages - 10 €
ISBN : 978 2 84156 914 4

doAdo

Une famille de sept frères, ce n'est pas simple. Surtout

quand on est le plus petit, comme Bart Moeyaert, l'auteur de ces quarante-deux nouvelles autobiographiques. C'est avec humour et émotion qu'il nous raconte son enfance. Dernier-né de la famille, il est celui qui se fait mener en bateau, celui qu'on envoie en éclaireur pour les bêtises et qu'on laisse à l'écart pour les aventures. Celui qui est trop jeune pour ceci, pas assez grand pour cela. Restituant le regard naïf et curieux au travers duquel il tentait de comprendre et d'égaliser ses grands frères, il nous rapporte mille et une anecdotes véridiques. Entre mémoire familiale et chronique du bonheur, ce recueil est une plongée dans l'insouciance de l'enfance.

Les premières pages

[...]

Maman-à-nous fait les lits bien au carré, exprès pour que ce soit bien noir sous les draps. Nuit noire au fond du lit. Là, le peu d'air est tangible et chaud ; si jamais je me couche en tortue, jambes et bras ramenés sous moi, je commence à étouffer, ça devient intenable. Alors qu'il est presque trop tard, que je suffoque et que je fais presque dans mon pantalon tellement j'ai peur - je suis persuadé de ne pas regagner l'air libre à temps - mes frères viennent me sauver de l'obscurité. Hurlant, ils se ruent dans la chambre, sautent sur moi, se poussent, me poussent, s'attrapent, m'attrapent jusqu'à ce que,

tel un bébé qui sort du ventre, j'émerge par la tête du lit, happant l'air.

– Il vit encore, ne manque pas de dire alors un de mes frères.

C'est leur façon à eux d'expliquer pourquoi je ris jusqu'aux oreilles. J'ai les joues rouges, elles brillent à cause de la chaleur et de la gloire céleste. Une sensation de picotement me parcourt le corps, j'exulte intérieurement car je vis encore, car mes frères vivent encore, et car maman-à-nous vit encore elle aussi puisque je l'entends qui farfouille à la cuisine.

[...]

« J'ai toujours eu envie d'écrire un livre sur mon enfance. Sur ce que ça fait d'être le benjamin d'une fratrie de sept garçons. Comme je ne trouvais pas le ton juste, je repoussais à chaque fois la réalisation de ce projet. Jusqu'au jour où un magazine m'a téléphoné. On me proposait de publier une fois par mois une rubrique, une histoire ou une chronique. Sans même réfléchir, j'ai accepté en disant que j'écrirais volontiers sur mon enfance. Sur ce que ça fait d'être le benjamin d'une fratrie de sept garçons. C'est ainsi qu'a vu le jour la première histoire puis les suivantes, quarante-deux en tout qui constituent *Frères*. »



Oreille d'homme

Texte de Bart Moeyaert
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

doAdo

Collection doAdo - Titre paru en mai 2006
60 pages - 6 € - ISBN : 978 2 84156 753 9

Nisse et sa cousine,

la narratrice de ce roman, sont inséparables. Ils s'aiment de toutes leurs forces, jouent au papa et à la maman et se moquent de leur cousine Stina, « avec son air pâlot et niais ». Les parents de Stina sont eux aussi

tenus à l'écart par les adultes, depuis une dispute lors d'une fête de famille. Pendant longtemps, personne ne reçoit de leurs nouvelles, jusqu'à un repas d'enterrement. Nisse et sa cousine s'amuse de dehors, comme à l'habitude. Quand Stina les rejoint, le jeu tourne mal. Nisse devient agressif avec la petite fille, la traite de « veau » et l'oblige à manger des feuilles d'oreille d'homme, une plante poivrée vénéneuse. Et si ça l'empoisonnait ?

« Dans *Oreille d'homme* ou *Comment on a failli tuer Stina*, je jette un regard sur la grande famille dans laquelle j'ai grandi. Sur les grandes fêtes qui étaient organisées, avec les enfants à une table et les grands à une autre. J'ai repensé à ma meilleure copine, alors que j'avais neuf ans. Elle et moi, à cette époque, on jouait au papa et à la maman : on construisait une maison dans un pré et comme c'était fatigant, on allait à un moment donné se reposer dans la chambre à coucher. D'autres éléments sont venus se greffer là-dessus pour former cette petite histoire qui – vrai de vrai – ne parle pas de mon enfance mais de celle de tout le monde ainsi que de la manière dont enfants et adultes se mesurent les uns avec les autres. »



C'est l'amour que nous ne comprenons pas

Texte de Bart Moeyaert
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

doAdo

Collection doAdo - Titre paru en octobre 2005
160 pages - 8,50 € - ISBN : 978 2 84156 678 5
Prix Libbylit 2007 (Belgique)

Ils sont quatre,

trois sœurs et un frère, soudés par un amour familial singulier. Leur père a disparu il y a longtemps et, depuis, les hommes se succèdent à la maison. Tout ce qu'ils

souhaitent, c'est que leur mère arrête de tomber amoureuse de bons à rien. Mais cette dernière reste sourde à leurs appels au secours. En trois chapitres, l'une des sœurs raconte des épisodes de leur vie de famille et rêve encore du moment où l'amour et le bonheur reviendront dans leur maison. Un jour leur mère sera heureuse et ils auront un nouveau père, un vrai. En attendant, ils continuent à se serrer les coudes.

« À l'école, quand on devait écrire une compo, les professeurs nous rappelaient à chaque fois : « N'oubliez pas : Le Début, Le Milieu, La Fin. » Une règle que beaucoup sans doute ont dû apprendre ; c'est pourquoi on est souvent désorienté quand une histoire n'est pas construite selon ce modèle. Je n'ai rien contre un bon début, un milieu bien ficelé et une jolie fin, mais je préfère les livres avec des flash-back, différentes voix et des vides que le lecteur doit remplir. *C'est l'amour que nous ne comprenons pas* revêt la seule forme qui me semblait convenir : trois scènes de la vie d'une famille dont tous les membres, la mère plus encore que les enfants, sont en quête d'amour. Comme cette composition dérouté plus d'un lecteur, ce livre est l'un de mes préférés. »



Nid de guêpes doAdo

Texte de Bart Moeyaert
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

Collection doAdo - Titre paru en mars 2005
224 pages - 10 € - ISBN : 978 2 84156 624 2

L'ambiance est lourde, dans le tout petit village où vit Suzanne, 14 ans. Le chenil que tiennent Rudi et Hélène est visé par une pétition et doit fermer. Edith, la mère de Suzanne, et la meilleure amie d'Hélène,

l'a signée, après bien des hésitations. Suzanne ne le supporte pas, elle vit cela comme une trahison. Durant une journée, celle de la fête annuelle, le village va se diviser tandis que Suzanne tente de dénouer les fils de sa vie, notamment les raisons de la mort de son père, lors d'une partie de chasse. Loup, un jeune marionnettiste de passage à qui elle se confie, va l'aider à mettre au clair ses sentiments envers sa mère. Et à se réconcilier avec elle.

« L'idée de *Nid de Guêpes* m'est venue à Lemeglio, en Italie, alors que je passais des vacances chez des amis. On m'a raconté que le village était en proie à des tensions. Les esprits s'échauffaient : près de la mer, dans un coin encaissé, il y avait un chenil qui dérangeait les gens à cause du bruit. C'était vrai : à chaque fois que les chiens aboyaient et glapissaient, ça s'entendait dans tout le village. Sur place, j'ai écrit quelques scènes sans savoir qu'elles constitueraient l'ébauche d'un roman. J'ai ramené l'idée à Bruxelles, où j'habitais à l'époque, et résitué toute l'histoire dans le paysage vallonné des environs de la capitale belge. Mais je suis certain qu'entre les lignes, on entend encore battre le cœur de l'Italie. »



Olek a tué un ours Album

Texte de Bart Moeyaert
Illustrations de Wolf Erlbruch

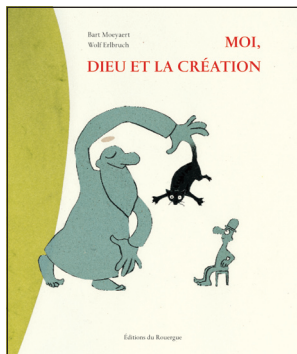
Album
Titre paru en octobre 2006
40 pages + 1 cd
20€ - promo 15 €
ISBN : 978 2 84156 779 9



Olek a tué un ours
ce matin. Il s'en va, fier de son

exploit. Tel le vaillant petit tailleur, il arbore son chapeau de fourrure pour dire au monde son exploit et chercher l'aventure. En chemin, il rencontre un étrange oiseau blessé, aux ailes rouges et puissantes ... Une adaptation libre et moderne du conte russe *L'oiseau de feu*.

« Un prince capture un oiseau. L'oiseau lui promet de toujours l'aider s'il lui rend la liberté. Voilà en gros l'intrigue de *L'Oiseau de feu*. Ce point de départ m'agaçait : celui qui fait ce qu'il n'a pas le droit de faire se trouve récompensé ! Voilà pourquoi, à la demande des Jeunesses Musicales de Flandre, j'ai accepté de réécrire cette histoire. Pour savoir si ce conte russe avait toujours été aussi « tordu », je me suis plongé dans les différentes versions du texte. J'en ai découvert six toutes très différentes les unes des autres. Elles ne commencent pas au même endroit, ne finissent pas de la même façon, ne comportent pas toujours les mêmes personnages, mais elles ont une chose en commun : toutes portent sur le combat entre le bien et le mal. Cette fois-là aussi, j'espérais bien que Wolf Erlbruch accepterait de signer les illustrations. Depuis l'album *Moi, Dieu et la Création*, j'ai une grande confiance en ce qu'il fait et cette confiance est réciproque. Un jour, on s'est dit : « Quand on était petits, on jouait ensemble dans le même jardin de l'enfance. »



Moi, Dieu et la Création

Album

Texte de Bart Moeyaert
Illustrations de Wolf Erlbruch

Album
Titre paru en novembre 2003
40 pages - 18 €
ISBN : 978 2 84156 523 8



Au commencement

il n'y avait rien... À part Dieu et le narrateur.

Et si ce dernier ne s'était pas impatienté devant le peu de choses existant au commencement, Dieu se serait volontiers contenté de peu. Mais, pressé par le narrateur, Dieu se met à l'œuvre. Plutôt enthousiaste et satisfait devant sa propre Création, c'est avec malice qu'il montrera au narrateur que « la moindre chose peut se révéler parfois beaucoup ». Une façon originale de revisiter la Genèse, portée par les illustrations de Wolf Erlbruch.

« Un orchestre renommé, le Nederlands Blazers Ensemble, m'a demandé de raconter à ma façon l'histoire de la Création en guise d'accompagnement à leur interprétation de l'oratorio de Joseph Haydn, *Die Schöpfung*. J'ai tout de suite accepté. J'appréciais déjà à l'époque cet Ensemble et, de plus, le défi me semblait passionnant : rien n'est plus difficile que d'écrire une nouvelle version d'une histoire que tout le monde ou presque connaît. J'étais dans le port de Göteborg, sur un bateau ; je terminais un cycle de conférences. Soudain, une idée m'est venue : choisir un narrateur qui viendrait tenir compagnie à Dieu – bien entendu en s'asseyant sur un tabouret, car la Création dure longtemps – et qui donnerait son avis sur tout ce qui se passe. Allant moi aussi m'asseoir (à une terrasse de Göteborg), j'ai écrit une ébauche. Dès le début, j'espérais que Wolf Erlbruch illustrerait ce livre qui n'existait pas encore. »

À paraître
en mars 2009

doAdo

Embrasse-moi

Texte de Bart Moeyaert
Traduit du néerlandais par Daniel Cunin

Collection doAdo
96 pages - 7 € environ

Un après-midi d'été

Molly et la fausse Blonde se retrouvent sur la butte qui donne sur le lac. L'une est moche et grosse, l'autre a tout pour elle. Depuis le début de la journée, l'ambiance va de travers. La Fausse Blonde a promis de montrer un secret à Molly, mais ce secret, qui devait être caché dans une caisse, a disparu... Au jeu des secrets, les deux filles vont découvrir, cet après-midi-là, que chacune a le sien et que les gros ne sont pas faits pour être divulgués. Sauf lorsqu'un garçon, que Molly et la Fausse Blonde connaissent pour des raisons bien différentes, traverse le lac en canot pour aller à leur rencontre...

« Alors que j'étais en train d'écrire *Embrasse-moi*, les personnages ont décrété assez vite qu'ils souhaitaient rester au même endroit, près du lac, et que l'histoire se déroulerait sur une durée limitée : un après-midi. Ces choses-là se font naturellement : un tel espace-temps suffit à ces personnages. L'histoire se lit presque comme une pièce de théâtre. Les chapitres sont devenus des scènes, on passe de l'une à l'autre sans entracte. Rien de surprenant donc à ce qu'*Embrasse-moi* ait été adapté pour le théâtre et pour le cinéma (court-métrage). »

Éditions du Rouergue

Parc Saint Joseph - BP 3522

12035 Rodez cedex 09

Tél. : 05 65 77 73 70

Fax : 05 65 77 73 71

info@lerouergue.com

Contact : Michèle Blanc

N'hésitez pas à consulter
notre site internet

www.lerouergue.com

Téléchargez les premières pages de tous les titres
de la collection Zig Zag et doÄdo ainsi
que les catalogues et les livrets auteurs

Éditions du ROUERGUE

DIFFUSION & DISTRIBUTION

France, Belgique et autres pays :

Diffusion ACTES SUD

Distribution UD-UNION DISTRIBUTION

Suisse :

Diffusion SERVIDIS

Distribution SERVIDIS

Canada :

Diffusion LEMÉAC

Distribution PROLOGUE



AS 6030 octobre 2008
ISBN : 978-2-8415-6936-6



9 782841 569366